

Comte de Huygens au

Pieter

H.

Joanibbe

Monsieur. A moins que de me croire
dans l'employ que me donne le plai
"tant equivoque du P. Merseus, vous
ne pourriez vous dérober le loisir
qu'il vous a plu mettre à me Comp
"ter une si petite nouvelle, qui mesme
se trouvant véritable ne justifieroit
par vos peines. Car à tout prendre
et en sondant bien ma conscience
j'adonne que je serois encores plus
mauvais Coronnel que secrétaire
ou ~~du~~ Conseiller. Et à Dieu ne plaise
que la republique soit reduitte au
point de faire flescher de si mau
"vais bois. Cependant j'ay desabuse
le bon Père des Eveues ou il me
mande auj' à moy que l'avoit
mis au jeu de l'Éclaircie, à la
sottise de quel je le puis moins
pardonner qu'à la crédulité d'un
moine capable d'imaginer qu'il
arale son Dieu tous les matins,
apres quoy il n'y a plus de vrais
qualification qui le puisse
estonner.

Je voy que la querelle d'Escole
seroit une de plus belle. Mais
votre interuen m'a tousjours
esté suspect et m'a semblé,
comme il paroist, que les parties
n'ont pas reculé que pour mieux
sauter. La retraicte toutefois
de M^r de Saumaise ne fait
doubter s'il a bien en effect animam
revertendi, quelque déclaration con
traire qu'il vous en fasse. Seroit
ce pas, qu'il se sa poser en
distance à tirer des coups de canon
après

après le poignard et le pistolet
jeté? Gavy que c'en soit, nous
verrons tous les jours des nouveautés
lettrées, sille des Combattants.

Comme il voudra, mais pour Dieu
cette milice sera-ce à tousjours
une saine levée de braves?

Monsieur votre fils témoignera
Comme votre lettre a beaucoup
sejourné en chemin. C'est à quoy
je vous supplie d'imputer ceste
responce si lente, et de me en en
croire moins, Monsieur, Votre
très humble et très affectonné
Serviteur.

C. Huygens Leydehem
et non autre

A Rhynberck ce
20.^e d' Août 1640.

Monsieur Riet docteur et professeur
à l'université de Leide à la Haye.